

CONJONCTURE | CENTRE- VAL DE LOIRE

NOVEMBRE 2025 N° 13

BIMESTRIELLE

Zoom sur les filières : 

Grandes cultures : des conditions automnales favorables pour les semis
Fruits et légumes : des récoltes inégales de pommes dans les vergers
Viticulture : une campagne sereine et une récolte de qualité
Élevage : prix des bovins en progression, portés par la rareté de l'offre

L'essentiel

Les tensions commerciales entre grandes puissances économiques continuent d'animer les marchés mais l'abondance des stocks mondiaux pèsent sur les prix. Dans la région, les conditions météorologiques sont favorables aux récoltes des cultures d'été et aux semis des céréales d'hiver, contrairement à l'an dernier. Les cultures sont en avance. La campagne viticole s'est très bien déroulée jusqu'aux vendanges mais certains secteurs manquent de volumes avec les canicules estivales et les dégâts de grêle. L'activité commerciale en vins reste morose. En fruits et légumes, le commerce manque d'entrain en cette période de transition entre produits d'été et d'hiver. Les récoltes de pommes s'achèvent dans les vergers, avec des problèmes de calibres pour certaines variétés. Les abattages d'animaux sont en hausse en septembre dans toutes les catégories. Les prix des bovins sont toujours portés par la rareté de l'offre mais ceux des porcs charcutiers reculent encore avec le déséquilibre entre offre et demande et les incertitudes géopolitiques avec la Chine. Les prix des produits agricoles à la production repartent à la hausse et les coûts des intrants reculent légèrement.

Les grandes cultures

Des conditions automnales favorables pour les semis

► La météo permet la récolte des cultures d'été et les semis des céréales d'hiver dans de bonnes conditions, contrairement à l'an dernier. Les cultures sont en avance.

Septembre est consacré aux récoltes des cultures d'été, soja, millet, tournesol et pommes de terre. La campagne betteravière débute le 15 dans le Nord de la région. Certaines parcelles sont touchées par la cercosporiose ou la jaunisse, toutefois des tonnages corrects sont attendus avec des taux de sucre élevés. L'humidité ralentit la maturation des cultures. Le faible niveau d'humidité des récoltes

devrait limiter les frais de séchage. Les lins d'hiver et les CIPAN (Cultures Intermédiaires Pièges à Nitrates) sont semés. Les travaux de déchaumage sont effectués et les sols préparés pour les semis des céréales d'hiver. Les colzas sont plus au moins avancés selon la date de semis, ils sont vulnérables à la pression importante des limaces, altises et punaises lorsqu'ils sont levés. Les pyrales investissent parfois fortement les maïs et les premières parcelles sont ramassées en fin de mois. Les rendements peuvent être très hétérogènes notamment en situation non irriguée, les plantes ayant parfois subi une mauvaise fécondation avec la chaleur et le stress hydrique estivaux. Les premiers semis d'orges d'hiver et

de blé tendre sont menés en dernière semaine de septembre (semaine 39). Grâce au retour d'une période sèche, ils avancent rapidement et sont quasi achevés à la fin du mois d'octobre, les cultures bénéficient de bonnes conditions d'implantation. La présence de pucerons est détectée dans les céréales et de charançons du bourgeon terminal dans les colzas. Les récoltes des cultures d'été de maïs, sorgho et betteraves sucrières se poursuivent et des interventions de désherbages sont menées.

Les résultats des récoltes des cultures d'été sont hétérogènes dans la région, le Cher et l'Indre ayant davantage souffert des coups de chaud estivaux que les autres départements.

Surfaces des grandes cultures dans le Centre-Val de Loire

Les surfaces de maïs progressent encore

Le **tournesol** affiche 21 q/ha, contre 23 pour la moyenne quinquennale. La production progresserait de 25 % par rapport à l'an dernier, suite essentiellement à la hausse des rendements, les surfaces augmentant seulement de 1 %.

Les surfaces consacrées au **maïs grain** gagnent 28 % sur un an, permettant une production en hausse de 16 %. Les rendements baissent de 9 %, s'ils restent stables à 115 q/ha pour les parcelles irriguées, ils chutent à 60 en situation non irriguée.

La production de **pommes de terre** serait supérieure cette année à celle de l'an dernier (+ 13 %), grâce à une forte augmentation des surfaces (+ 12 %) qui dépassent désormais les 16 000 ha, les rendements étant stables.

La campagne **betteravière** commencée mi-septembre s'annonce correcte en volumes avec une bonne richesse en sucre. Les surfaces reculent de 1 500 ha sur un an, soit 6 %. Suite à une hausse des rendements à 89 t/ha, la production régionale progresserait tout de

Surfaces (en ha)	2024* (ha)	2025** (ha)	Évolution 2025/2024 (%)	Moyenne 2020/2024	Écart par rapport à la moyenne (%)
Céréales					
Blé tendre	544 565	522 115	- 4,1	590 530	- 11,6
■ dont blé tendre d'hiver	542 435	519 390	- 4,2	588 868	- 11,8
Blé dur	69 540	65 160	- 6,3	72 755	- 10,4
■ dont blé dur d'hiver	61 770	54 735	- 11,4	67 436	- 18,8
Seigle	2 850	2 785	- 2,3	4 782	- 41,8
Orge, escourgeon	303 835	301 605	- 0,7	305 277	- 1,2
■ dont orge et escourgeon d'hiver	211 620	188 975	- 10,7	214 094	- 11,7
■ dont orge et escourgeon de printemps	92 215	112 630	22,1	91 183	23,5
Avoine	5 935	8 955	50,9	7 757	15,4
■ dont avoine d'hiver	4 300	5 825	35,5	5 812	0,2
Maïs grain (hors semences)	122 720	157 195	28,1	121 178	29,7
■ dont maïs grain irrigué	66 715	83 360	24,9	72 927	14,3
■ maïs grain non irrigué	56 005	73 835	31,8	48 251	53,0
Sorgho	15 715	16 975	8,0	12 962	31,0
Triticale	17 135	16 465	- 3,9	22 635	- 27,3
Oléagineux					
Colza	274 355	254 270	- 7,3	250 063	1,7
■ dont colza hiver	274 240	254 115	- 7,3	249 954	1,7
Tournesol	104 035	105 160	1,1	108 590	- 3,2
Protéagineux					
Pois protéagineux	20 585	19 715	- 4,2	26 161	- 24,6
Féveroles et fèves	9 670	14 000	44,8	11 954	17,1

Sources : Agreste - *Statistique Agricole Annuelle 2024 ; **Conjoncture grandes cultures, estimations au 1er novembre 2025.

De meilleures récoltes que l'an dernier

	Récolte 2024*		Récolte 2025**		Évolution de la production 2025/2024 (%)	Évolution des rendements 2025/2024 (%)	Moyenne 2020/2024		Écart de la production à la moyenne (%)	Écart du rendement à la moyenne (%)
	Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)	Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)			Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)		
Céréales										
Blé tendre	61	33 031	67	35 147	6,4 %	9,8 %	66	39 371	- 10,7 %	0,9 %
Blé dur	55	3 812	64	4 190	9,9 %	16,4 %	63	4 610	- 9,1 %	0,9 %
Orge, escourgeon	56	17 089	66	19 771	15,7 %	17,9 %	63	18 992	4,1 %	5,4 %
Avoine	42	248	42	372	50,0 %	0,0 %	42	327	13,9 %	- 0,5 %
Maïs-grain (hors semences)	98	12 073	89	13 993	15,9 %	- 9,2 %	97	11 660	20,0 %	- 8,0 %
maïs grain irrigué	115	7 674	115	9 591	25,0 %	0,0 %	113	8 207	16,9 %	1,7 %
maïs grain non irrigué	79	4 399	60	4 402	0,1 %	- 24,1 %	72	3 452	27,5 %	- 16,8 %
Triticale	39	669	45	748	11,8 %	15,4 %	44	1 017	- 26,5 %	1,8 %
Oléagineux										
Colza	29	7 955	34	8 663	8,9 %	17,2 %	32	8 077	7,3 %	4,9 %
Tournesol	17	1 784	21	2 228	24,9 %	23,5 %	23	2 528	- 11,9 %	- 10,3 %
Protéagineux										
Pois protéagineux	25	506	34	670	32,4 %	36,0 %	28	723	- 7,4 %	22,3 %
Féveroles et fèves	27	265	25	345	30,2 %	- 7,4 %	23	277	24,5 %	6,8 %

Source : Agreste - *Statistique Agricole Annuelle 2024, **Conjoncture grandes cultures, estimations au 1er novembre 2025.

même de 9 %.

Conditions de culture et stades de développement

Les récoltes de maïs et les emblavements de céréales avancent rapidement

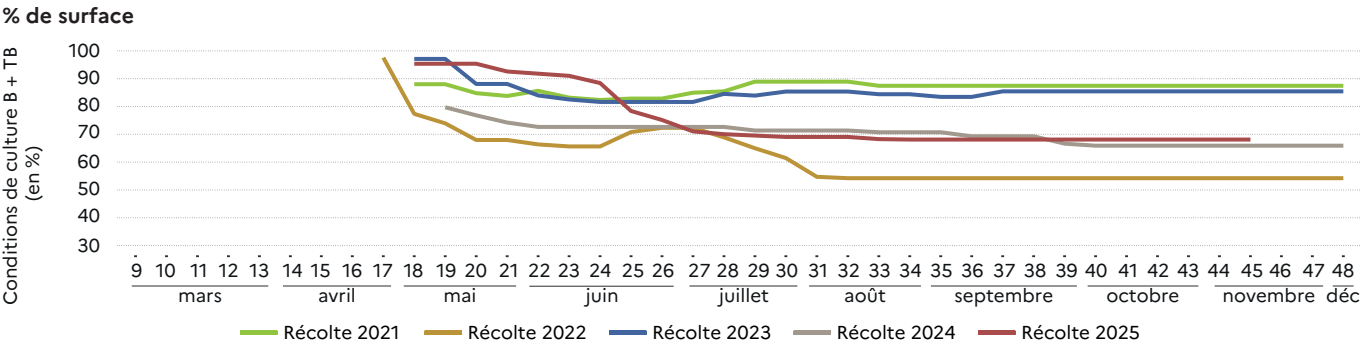
Au 03 novembre 2025, il ne reste que 2 % des surfaces de maïs à récolter dans la région, contre 47 % l'an dernier à la même date. La date médiane de récolte (10 octobre) se situe 4 jours plus tôt que la moyenne 5 ans (14 octobre). Les conditions de culture se détériorent fin avril jusqu'à début juillet, puis se stabilisent.

Elles sont estimées bonnes ou très bonnes pour 68 % des surfaces, contre 66 % en 2024.

La campagne de semis des cultures d'hiver, orge et blé tendre, débute au cours de la semaine 39 (se terminant le 29 septembre 2025). Au 03 novembre 2025, les blés tendres sont emblavés à hauteur de 90 %, contre 56 % en 2024, et le stade « levée » est de 76 % contre 29 % à

l'automne dernier. Les orges d'hiver présentent également une bonne avance par rapport à l'an dernier, les semis sont terminés, et le stade « levée » atteint 94 % de surfaces, contre respectivement 43 % début novembre 2024. Ainsi, les cultures de blé tendre et d'orge au stade levée affichent respectivement une avance de 7 et 4 jours par rapport à la date médiane de la moyenne des 5 dernières années.

Courbes pluriannuelles d'évolution de la répartition des conditions de culture « bonnes + très bonnes » du maïs grain en Centre-Val de Loire



* les conditions de culture « bonnes et très bonnes » correspondent à un potentiel de rendement espéré conforme ou au-dessus de la moyenne des 10 dernières années.
Source : FranceAgriMer - CéréObs - tous droits réservés - Reproduction interdite sans mention de la source : <https://cereobs.franceagrimer.fr>

Méthodologie

Depuis avril 2012, FranceAgriMer met à disposition des professionnels un programme de suivi de l'état d'avancement des céréales appelé CéréObs. Ce programme propose une représentation hebdomadaire de l'état des cultures céréalières en France, appuyée sur l'évolution des stades de développement et des conditions de cultures. CéréObs s'appuie sur des notateurs des chambres d'agriculture, d'organismes économiques et d'instituts techniques, organisés par zone géographique avec un maillage permettant de couvrir la totalité du territoire de chaque région administrative. Sur la base des observations menées par les techniciens sur le terrain chaque semaine, une synthèse de l'état des céréales, du semis à la récolte, est réalisée dans différentes régions. Ces observations concernent le blé tendre, l'orge d'hiver, le blé dur, l'orge de printemps et le maïs grain.

Avancement des stades de développement des cultures Moyenne de la région Centre-Val de Loire (% de surfaces ensemencées)

		Semaine se terminant le	
		03 novembre 2024	03 novembre 2025
Blé tendre	Semis	56	90
	Levée	29	76
Orge d'hiver	Semis	78	100
	Levée	43	94
Blé dur	Semis	5	25
Maïs	Récolte	53	98

Source : FranceAgriMer - CéréObs - tous droits réservés

Cotations des grandes cultures

Des marchés partagés

► **Les tensions commerciales entre grandes puissances économiques animent toujours les marchés. Les stocks abondants au niveau mondial pèsent sur les prix, qui évoluent peu.**

Le Conseil international des céréales prévoit fin octobre une hausse de la production mondiale 2025-2026 de grains toutes céréales confondues de 4,2 % par rapport à la campagne précédente, soit un record de 2,425 milliards de tonnes. La consommation progresserait de 2,3 % pour atteindre 2,4 milliards de tonnes. Les stocks de grains devraient donc se renforcer à 618 millions de tonnes.

Le cours du **blé tendre** rendu Rouen cote 188 € la tonne en septembre et en octobre, contre 224 € en octobre 2024. En septembre, les cours reculent sous la pression d'une offre mondiale abondante et l'arrivée des récoltes des pays de l'Est et du pourtour de la mer Noire. Les conditions de culture sont favorables dans l'Hémisphère Sud et le potentiel de rendement australien est jugé exceptionnel. Le marché évolue peu en octobre vu la lourdeur des bilans. La concurrence, notamment de la mer Noire, est manifeste sur le marché international avec de conséquents volumes disponibles. L'arrivée des récoltes de l'Hémisphère Sud pèse également. La baisse de l'euro face au dollar redonne de la compétitivité aux origines européennes et françaises. Le grain français s'affirme sur le marché intracommunautaire grâce à de moindres importations de blé ukrainien dans l'Union européenne, et trouve en Afrique ses débouchés traditionnels. À mi-octobre, les exportations s'élèvent à 2,44 millions de tonnes dont respectivement 1,28 et 1,16 vers l'Union européenne et les pays tiers. La destination principale est le Maroc avec 88 % des embarquements.

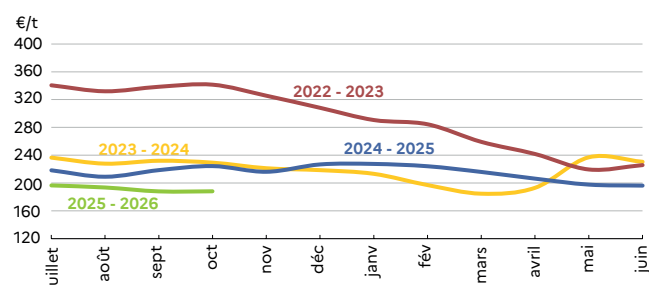
Le cours de l'**orge de mouture** rendu Rouen s'élève à 185 € la tonne en octobre, contre 184 € en septembre et 196 € un an auparavant. En septembre, les cours reculent dans un contexte d'une abondante offre mondiale. La production canadienne est revue en hausse suite à la progression des moissons, et les très bonnes conditions de culture en Australie augurent également de bonnes récoltes. Dans l'Hexagone, les fabricants d'aliments pour animaux effectuent quelques transactions à minima sur le marché intérieur, tandis que la demande à l'export s'essouffle, notamment vers la Chine. La situation est tendue en mer Noire, les disponibilités exportables de la Russie et de l'Ukraine sont limitées, tandis que les besoins, notamment de la Turquie, sont importants. En octobre, les prix sont légèrement revalorisés grâce à une bonne dynamique à l'exportation. Ainsi, à mi-octobre, les exportations hexagonales avoisinent 1,4 million de tonnes, se partageant entre 425 000 tonnes vers l'Union européenne et 941 000 tonnes vers les pays tiers, quasi totalement à destination de la Chine (92 %).

Le cours du **colza** Fob Moselle affiche 471 € la tonne en octobre, soit 2 € de plus qu'en septembre, il cotait 499 € un an auparavant. En septembre, l'afflux des récoltes de l'Hémisphère Nord provoque un recul des prix car le marché est bien approvisionné. Le cours du soja baisse car l'offre américaine est pléthorique et la Chine s'oriente de préférence vers l'Argentine et le Brésil. La récolte de canola au Canada avance, entraînant une pression sur les prix, et les exportations prennent du retard en raison du retrait de la Chine qui privilégie la provenance australienne. En Ukraine, la mise en place de taxes sur les graines de colza destinées à l'export pénalise les chargements à court terme et apporte un élément de soutien pour la graine européenne, dont

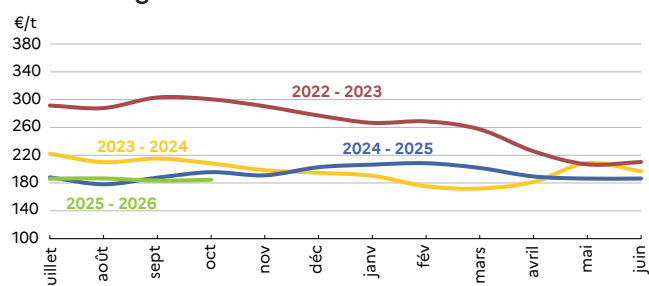
l'activité reste faible cependant. Les cours sont très volatils en octobre pour finalement rebondir quelque peu grâce à la bonne tenue des huiles. La récolte de tournesol s'avère décevante en Europe et en Ukraine. Le soja est soutenu par l'apaisement des tensions commerciales entre les États-Unis et la Chine, laissant présager le retour rapide de la demande chinoise en graine américaine. Les récoltes de canola progressent au Canada, et le conflit commercial avec la Chine pourrait se résoudre. L'apaisement des tensions géopolitiques au Moyen-Orient entraîne la baisse des cours du pétrole.

Le prix moyen mensuel de la tonne de **maïs** rendu Bordeaux s'élève à 180 € en octobre, contre 183 € en septembre et 206 € en 2024. En septembre, les productions française et européenne sont revues à la baisse en raison des conditions météo, mais les volumes disponibles mondiaux entraînent un recul des cours. Les perspectives de récolte aux États-Unis s'annoncent toujours record, même si déficit hydrique et pression de pyrales affectent les cultures en fin de cycle dans la Corn Belt. La suppression temporaire de taxes à l'export en Argentine pèse sur le marché. En octobre, la baisse des prix se confirme, dans un contexte de stock américain revu à la hausse. Les États-Unis conservent leur compétitivité sur les marchés mondiaux et un niveau record en matière d'exportations. L'amélioration des échanges avec la Chine fait suite à une période d'escalade des tensions commerciales entre les 2 pays. La pression récolte s'exerce dans l'Hémisphère Nord, sauf en Russie et en Ukraine où les battages prennent du retard en raison de fortes précipitations. En France, les agriculteurs font de la rétention à la vente.

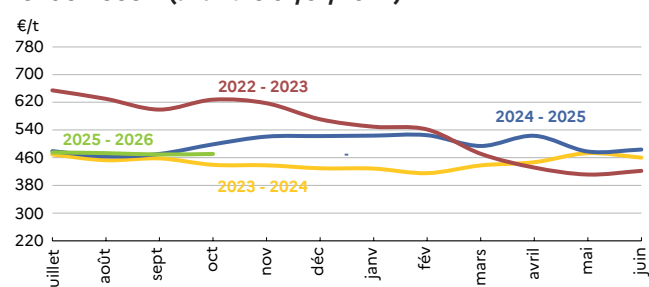
Prix du blé tendre rendu Rouen



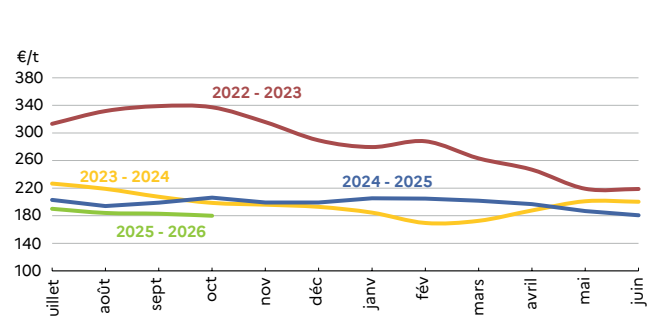
Prix de l'orge de mouture rendu Rouen



Prix du colza FOB Moselle (depuis le 01/01/2024) - rendu Rouen (avant le 01/01/2024)



Prix du maïs rendu Bordeaux



Source : FranceAgriMer

Fruits et légumes

Des récoltes inégales de pommes dans les vergers

► L'activité commerciale est sans entrain en cette période de transition entre produits d'été et d'hiver. Les récoltes de pommes s'achèvent dans les vergers, avec des problèmes de calibres pour certaines variétés.

En septembre, les récoltes de **pommes** se poursuivent dans les vergers, avec les variétés Gala, Reine des Reinettes, Golden, Canada, Granny, Belchard.... Certaines exploitations déplorent de faibles calibres de fruits, dus aux coups de chaud estivaux ou encore aux attaques de pucerons au printemps. Le taux de pertes est très variable mais peut être significatif, allant jusqu'à la non récolte de parcelles. La commercialisation se met doucement en place, la consommation n'est pas encore très active et les fruits d'été encore présents sur les étals. Les récoltes s'achèvent fin octobre avec les variétés tardives comme Goldrush ou Pink Lady. En GMS, l'éventail variétal s'élargit, l'activité commerciale prend de l'élan, soutenue par des actions

promotionnelles, puis elle ralentit pendant les vacances scolaires, notamment chez les grossistes. La concurrence s'exerce entre bassins de production, les prix sont bataillés et inférieurs à l'an dernier.

En septembre, la récolte des **poires** d'été se termine pour les variétés d'automne, Conférence et Comice et concerne ensuite les variétés d'hiver comme Angély et Passe-Crassanne. Les volumes sont corrects. Côté qualité, certains vergers ont subi une forte pression insectes, particulièrement psylle et punaise diabolique, et les fruits présentent des traces de piqûres. L'offre française occupe progressivement le marché. L'écoulement des fruits est régulier en octobre, mais ralentit pendant les vacances scolaires. La commercialisation des poires d'été, Guyot et William's, se termine, relayée par les variétés d'automne, Conférence et Comice. La concurrence, notamment étrangère, empêche la revalorisation des prix, qui se maintiennent difficilement.

Les volumes de **fraises** remontantes sont déficitaires en septembre, le coup de chaud d'août ayant

brûlé nombre de fleurs. Du fait de l'humidité, l'oïdium doit être maîtrisé dans les cultures, la pression Drosophile se montre variable. Le marché est correct ainsi que les prix, il en est de même en octobre. Les derniers volumes de Charlotte en production hors sol se vendent bien en cette fin de campagne.

La production de **concombres** décline en septembre suite aux coups de chaud estivaux qui ont fragilisé les cultures. Le marché s'engorge car les volumes au niveau national sont trop importants face à une consommation peu active en raison des conditions météo. Les prix sont réajustés à la baisse. Le concombre est déclaré en situation de crise conjoncturelle par FranceAgriMer pendant 13 jours. La pression insectes et champignons se développe et perdure en octobre. Les arrachages de plants progressent, la production chute tandis que la demande reste sur la réserve en cette période. La dynamique commerciale est morose, à l'image de la météo. Les volumes de concombres s'écoulent tout de même, les prix sont reconduits mais à un niveau bas en cette fin de saison. La campagne s'achève à la fin

du mois, les serres sont placées en vide-sanitaire. Les produits espagnols s'imposent sur les étals.

En septembre, l'activité commerciale des **laitues** est morose et le marché juste à l'équilibre. La demande se montre peu active. Les conditions climatiques fraîches et humides, ainsi que l'allongement des nuits freinent la production, de la pourriture commence à se développer sur les salades avec l'humidité. Certaines parcelles ne sont pas entièrement récoltées en raison de la faiblesse des ventes. La concurrence du Sud de la

France est encore plus prégnante en octobre et les volumes disponibles trop importants par rapport au faible niveau de consommation. Le commerce est en berne, sous pression, les prix sont revus à la baisse et sont inférieurs à la moyenne quinquennale. Les productions sous tunnels de batavias et de feuilles de chêne supplantent progressivement les cultures de plein champ. La fin de campagne approche.

La campagne des **poireaux** débute en septembre, les parcelles sont belles. L'activité commerciale est

encore sans entrain et les cours bas. La pression des thrips reste limitée dans les champs. Les légumes prennent du calibre en octobre avec la douceur des températures. Des actions promotionnelles sont mises en place en GMS. Alors que les volumes disponibles sont importants, la consommation reste modeste, davantage encore pendant les vacances scolaires. L'équilibre du marché est fragile et les prix bataillés. Le planning des arrachages est tout de même à jour en fin de mois.

Au 1^{er} novembre 2025, la production nationale de **pommes** est estimée à 1,59 million de tonnes, en baisse de 2 % sur un an mais en hausse de 8 % par rapport à la moyenne 2020-2024. La production nationale de **poires** est estimée à 154 000 tonnes, soit 20 % de plus que le niveau moyen de la période 2020-2024. Dans la région, la récolte laisse entrevoir des rendements supérieurs à la moyenne quinquennale, mais inférieurs respectivement de 8 et 3 % par rapport à l'an dernier pour les pommes et les poires.

Viticulture

Une campagne sereine et une récolte de qualité

► La campagne, facile à gérer contrairement à l'année dernière, s'est bien déroulée jusqu'aux vendanges. Toutefois le déficit de volume dans certains secteurs fait suite aux canicules estivales et aux dégâts de grêle. L'activité commerciale reste morose.

Les températures et l'ensoleillement élevés durant l'été occasionnent des échaudages (brûlures) et des défoliations selon les cépages, principalement en Sauvignon. Un peu de pourriture noble se développe sur les Blancs dans certains secteurs, mais les raisins sont globalement de très bonne qualité au moment des vendanges. Celles-ci démarrent précocement dès fin août pour s'achever fin septembre. Les volumes sont au rendez-vous dans l'ensemble, mais les rendements sont très variables selon les exploitations. Le niveau des pluies, les dégâts de grêle et l'effet asséchant des périodes caniculaires jouent sur les quantités de raisins. Les vinifications se

Achats du négoce - vins clairs en vrac

Situation au 31 octobre 2025	Cours moyen de la campagne* 2026 (€/hL)		Évolution des prix 2026/2025 (%)
	au 31 mai	au 30 juin	
Touraine Blanc	169	168	- 7
Touraine Rouge	75	149	19
Vouvray tranquille	269	280	14
Vouvray fine bulles	NS	NS	NS
Chinon Rouge	222	223	6
Saint-Nicolas-de-Bourgueil Rouge	284	280	NC

Source : InterLoire
*campagne viticole N : commence au 1^{er} août N-1 et se termine au 31 juillet N
NS : non significatif - NC : non communiqué

terminent à fin octobre. Le millésime attendu est de très bon augure avec un très beau potentiel. Les Rouges sont particulièrement prometteurs, les Blancs devraient être frais et peu acides, voire un peu trop sucrés et alcooliques lorsque les raisins ont été récoltés trop tard.

Ainsi, la production régionale rebondirait de 19 % par rapport à la récolte 2024 pour avoisiner 970 000 hL, soit un repli de 2 % par rapport à la moyenne quinquennale 2020-2024. Au niveau national, la hausse serait moins prononcée. Comme l'an passé, la production 2025 est estimée à 36,2 millions d'hectolitres au 1^{er} novembre, soit 16 % de moins que la moyenne des cinq dernières années. Ces estimations restent à confirmer après les déclarations de récolte de fin d'année.

Les cours des vins d'appellation du Val de Loire évoluent différemment selon les appellations en ce début de campagne 2026 (allant du 1^{er} août 2025 au 31 juillet 2026) par rapport à 2025. La situation à fin octobre montre une baisse des prix pratiqués au négoce pour le Touraine Blanc, mais une hausse pour le Touraine Rouge et le Vouvray Tranquille.

Concernant les ventes de vins du Centre-Loire, le bilan des sorties d'appellation fait état d'un recul (- 3 %) sur la période octobre 2024-septembre 2025 par rapport à octobre 2023-septembre 2024. Les ventes de Sancerre fléchissent de plus de 2 %. Les marchés France et export reculent respectivement de 5 et 1 % en volumes sur un an. Cependant les ventes vers les États-Unis, qui représentent 44 % des volumes, progressent de 2 %.

Les abattages

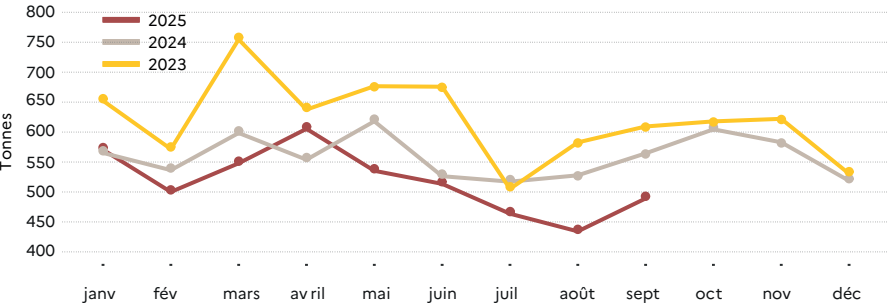
Les abattages repartent à la hausse dans toutes les catégories

Abattages contrôlés des animaux en Centre-Val de Loire Données corrigées des variations journalières d'abattages

Tonnes	Septembre 2025	Évolution septembre 2025/août 2025 (%)	Évolution septembre 2025/2024 (%)	Cumul janvier à septembre 2025	Évolution Cumul janvier à septembre 2025/2024 (%)
Gros bovins mâles	40	0,0	- 13,0	393	- 8,6
Vaches	269	11,2	- 7,6	2 537	- 1,1
Total génisses	128	14,3	- 21,5	1 233	- 16,3
Total bovins 12 mois ou moins	52	30,0	- 20,0	496	- 7,3
Total bovins	489	12,7	- 13,5	4 659	- 6,9
Total ovins	36	44,0	20,0	275	- 6,8
Total porcins*	s	s	s	s	s
Poulets et coquelets	2 762	13,9	7,3	23 695	5,9
Dindes	2 792	4,6	-1,2	23 370	-19,1
Pintades	50	127,3	22,0	366	19,6
Canards	11	175,0	0,0	68	- 8,1
Total volailles	5 615	9,6	3,0	47 499	- 8,0
Ensemble	6 140	10,0	1,5	52 433	-7,9

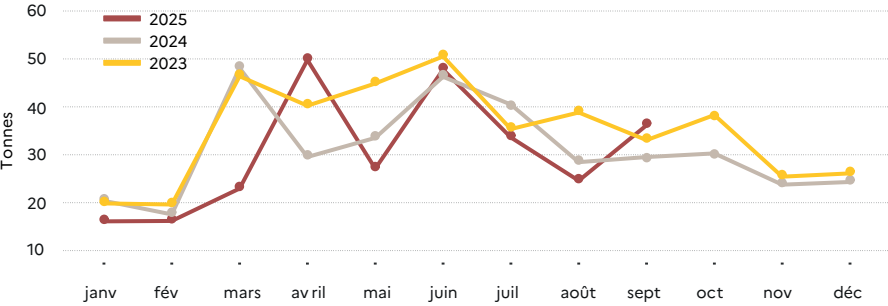
Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs, BDNI
* Les abattages régionaux de porcins sont couverts par le secret statistique

Abattages de bovins



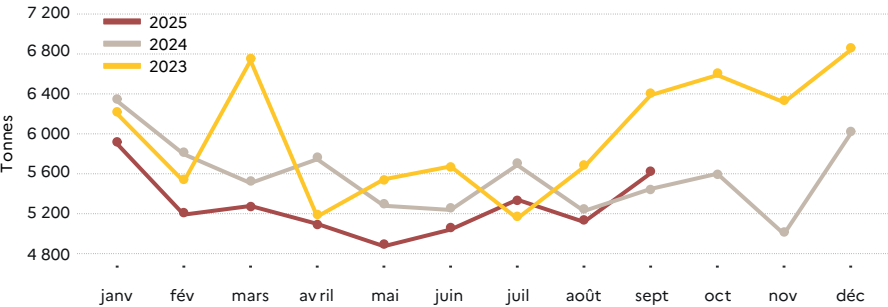
Source : Agreste - BDNI

Abattages d'ovins



Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs

Abattages de volailles*



Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs
* comprend poulets et coquelets, dindes, pintades et canards

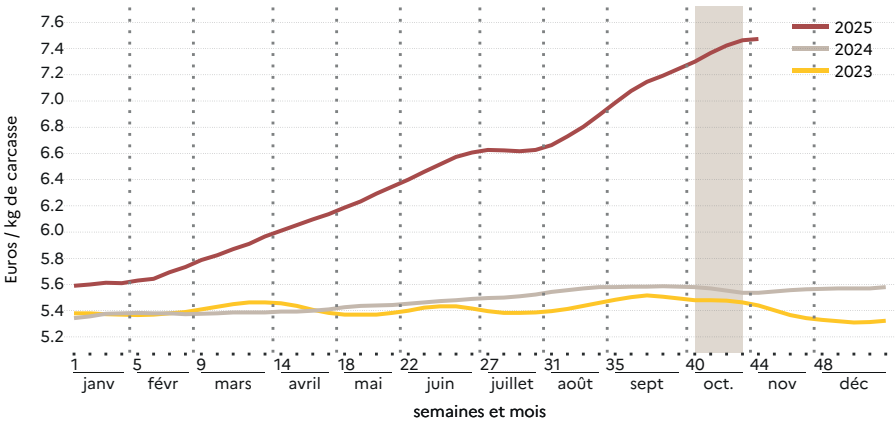
En septembre, les abattages régionaux augmentent de 10 % par rapport au mois d'août, et de 2 % par rapport à l'an passé. Les abattages de bovins progressent de 13 %, portés par l'explosion des abattages de bovins de 12 mois ou moins (+ 30 %), de génisses (+ 14 %) et de vaches (+ 11 %). Les abattages de gros bovins mâles restent stables. Par rapport à l'an passé, les abattages de bovins chutent de 14 %. Les abattages d'ovins flambent : ils augmentent de 44 % par rapport au mois précédent et de 20 % par rapport à septembre 2024. Quant aux abattages de volailles, ils progressent de 10 % par rapport au mois précédent. Les abattages de canards et de pintades explosent (respectivement de 175 % et de 127 %), et les abattages de poulets et coquelets et ceux de dindes progressent également (respectivement de 14 % et de 5 %). Par rapport à septembre 2024, les abattages de volailles augmentent de 3 %. En cumul, de janvier à septembre 2025, les abattages de dindes sont en fort repli suite à la fermeture de l'abattoir de Blancafort.

Les cotations animales

Le prix des **vaches « R »** progresse depuis plusieurs mois : il augmente de 4 % par rapport au mois de septembre et de 33 % par rapport à octobre 2024. L'activité commerciale reste calme, à une période peu propice aux achats de pièces nobles. La médiatisation de la dermatose nodulaire contagieuse freine la demande en magasins, malgré l'absence de risque pour les consommateurs. Les opérateurs multiplient les promotions pour écouler les stocks, tandis que les éleveurs rentrent leurs animaux pour l'hiver. Malgré un marché peu animé, la faiblesse de l'offre en femelles de qualité soutient les échanges et stabilise les prix. La levée de certaines restrictions sanitaires améliore l'approvisionnement des abattoirs, mais la sélection se renforce dans les catégories inférieures. Les vaches « R », entrée abattoir,

Prix des bovins en progression, portés par la rareté de l'offre

Vaches à viande (catégorie R) - Bassin Centre-Est



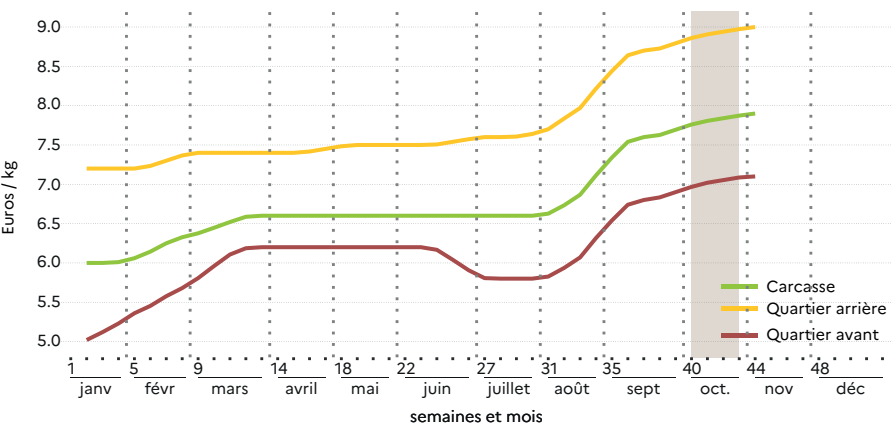
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 41 correspond à la moyenne des cotations des semaines 40, 41 et 42.
Source : FranceAgriMer

cotent à 7,46 €/kg de carcasse en semaine 45. Sur le marché au cadran de Chateaufeillant, le prix des vaches augmente. Les vaches charolaises « U » cotent à 7,46 €/kg de carcasse en semaine 42.

Évolution du cours moyen de la vache « R » en octobre 2025 par rapport à :	
Septembre 2025	Octobre 2024
3,7 %	33,3 %

Au marché de Rungis, les prix des carcasses et des quartiers avant et arrière progressent, les prix à l'achat pour les grossistes étant en augmentation. L'offre est limitée, et la demande reste mesurée.

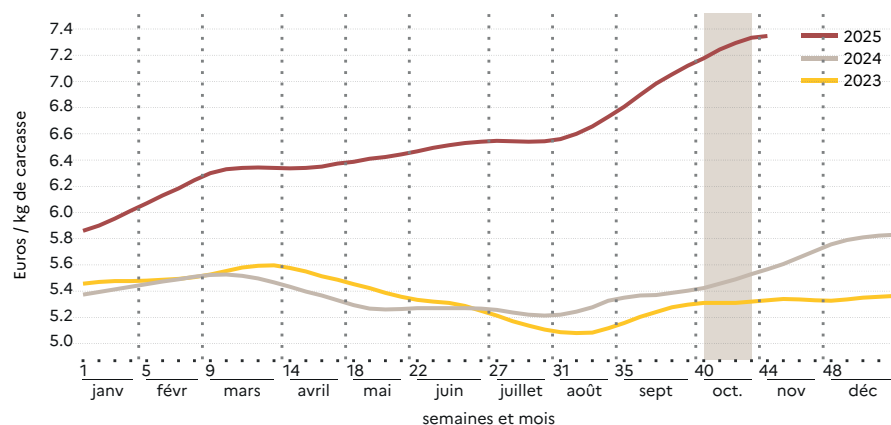
Vaches catégorie R - Cotations Rungis 2025



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 41 correspond à la moyenne des cotations des semaines 40, 41 et 42.
Source : FranceAgriMer - RNM

En octobre, le cours des **jeunes bovins viande « U »** progresse de 4 % par rapport au mois précédent, et de 32 % par rapport à l'an passé. Dans le secteur des jeunes bovins, les volumes restent modestes et les prix tendent à plafonner. Le marché italien, principal débouché, se montre moins actif, tandis que les arrivages de viande espagnole accentuent la concurrence. Malgré ce contexte, la dynamique commerciale demeure correcte, portée par une offre structurellement faible. Ce déficit de marchandise, lié aux faibles mises en place de l'an dernier, limite la pression sur les cours, qui se maintiennent à des niveaux proches de ceux observés chez nos voisins européens. Les opérateurs restent toutefois vigilants, la demande

Jeunes bovins viande (catégorie U) - Centre Est



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 41 correspond à la moyenne des cotations des semaines 40, 41 et 42.

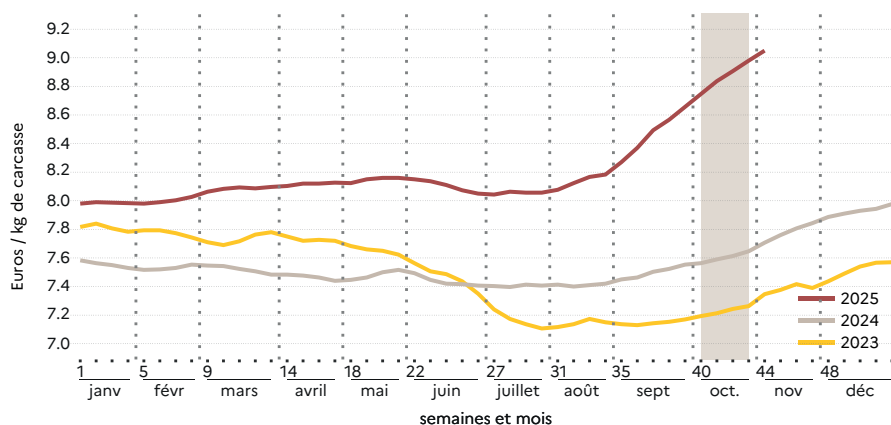
Source : FranceAgriMer

étant attendue ferme jusqu'à la fin de l'année. Les jeunes bovins viande « U » cotent à 7,34 €/kg de carcasse en semaine 45.

Évolution du cours moyen des jeunes bovins « U » en octobre 2025 par rapport à :	
Septembre 2025	Octobre 2024
4,2 %	31,9 %

En octobre, le prix des **veaux de boucherie** grimpe de 5 %, et reste supérieur de 16 % à celui de 2024. L'offre se contracte progressivement, même si les volumes disponibles apparaissent momentanément plus élevés en raison des retards de sortie liés aux blocages sanitaires récents. La levée des restrictions liées à la Dermatose Nodulaire Contagieuse (DNC) permet une reprise des échanges, notamment vers l'Espagne, mais les flux restent limités par les zonages encore en vigueur. L'activité commerciale gagne en fluidité, portée par une concurrence plus vive et par des engraisseurs espagnols qui élargissent leur gamme d'achats. Malgré cette accalmie, la filière demeure attentive : la faiblesse structurelle de l'offre, les avortements liés à la Fièvre Catarrhale Ovine (FCO) dans certaines régions et le repositionnement des

Veaux de boucherie (rosé clair R) - Bassin Sud



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 41 correspond à la moyenne des cotations des semaines 40, 41 et 42.

Source : FranceAgriMer

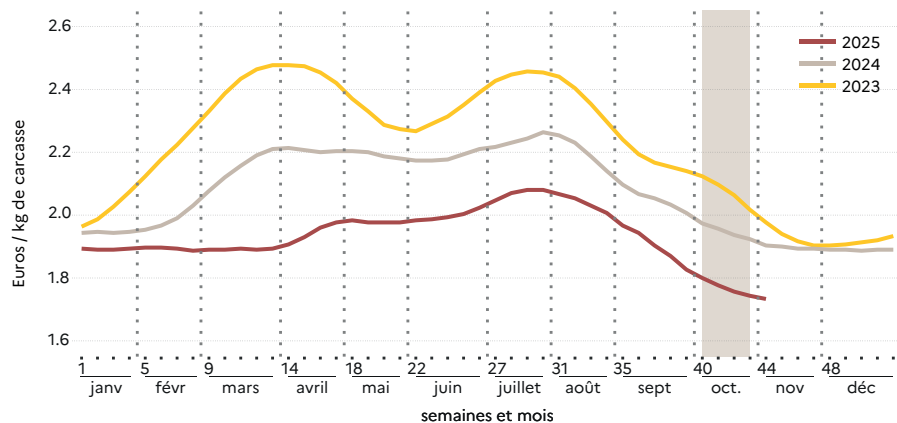
intégrateurs sur des animaux plus valorisés pourraient recomposer les équilibres du marché dans les mois à venir. Les volumes actuels couvrent les besoins, mais un resserrement est attendu à court terme. Les veaux de boucherie cotent à 9,13 €/kg en semaine 45.

Évolution du cours moyen des veaux de boucherie « R » en octobre 2025 par rapport à :	
Septembre 2025	Octobre 2024
4,7 %	16,2 %

Le prix du **porc charcutier** chute de 7 % par rapport au mois de septembre, et de 8 % par rapport à l'an passé. En semaine 45, le porc charcutier cote à 1,72 €/kg. L'offre progresse plus vite que la demande, limitant tout soutien aux prix. S'ajoute à cela un contexte d'incertitude lié aux décisions attendues de la Chine sur les droits antidumping, qui entretient une pression sur le marché français et fragilise la filière.

Prix du porc charcutier en repli, sous pression de l'offre et des incertitudes chinoises

Porcs charcutiers (classe E) Centre-Val de Loire (Nantes)



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 41 correspond à la moyenne des cotations des semaines 40, 41 et 42.

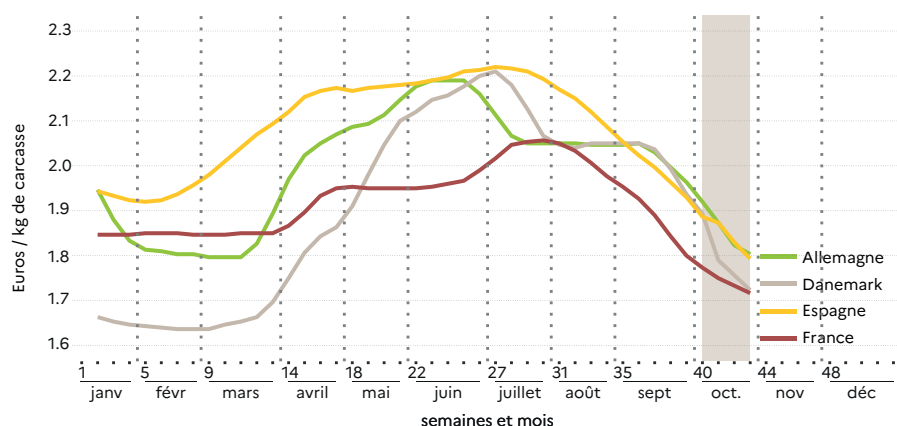
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des porcs charcutiers en octobre 2025 par rapport à :

Septembre 2025	Octobre 2024
- 7,1 %	- 8,4 %

Ailleurs en Europe, les prix s'effondrent également. En Allemagne, la demande saisonnière est traditionnellement dynamique en cette période. Globalement, l'offre européenne continue de croître plus rapidement que la demande, ce qui limite toute possibilité de reprise des cours.

Prix communautaire du porc abattu (classe E) en 2025



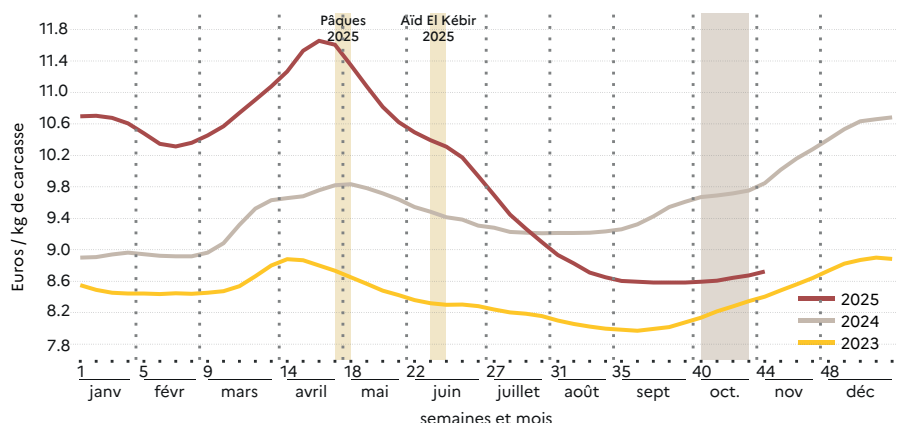
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 41 correspond à la moyenne des cotations des semaines 40, 41 et 42.

Source : Commission européenne

En octobre, le prix de l'**agneau** reste stable par rapport au mois précédent. Néanmoins, il chute de 12 % par rapport à octobre 2024. Le marché reste bien orienté. L'offre demeure limitée, notamment en raison des pertes liées au sérotype 3 de la FCO, et les importations ne suffisent pas à combler le déficit de viande ovine. Cette rareté entretient une bonne fluidité commerciale : les abatteurs peinent à s'approvisionner et les prix se raffermissent sur l'ensemble des marchés. En magasins, les ventes restent modérées en cette

L'offre réduite maintient la pression sur les prix de l'agneau

Agneaux (16-19 kg) couvert R - Bassin Nord



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 41 correspond à la moyenne des cotations des semaines 40, 41 et 42.

Source : FranceAgriMer

période davantage tournée vers les achats de fin d'année, même si les circuits halal conservent un certain dynamisme. L'agneau « R » cote à 8,79 €/kg de carcasse en semaine 45. Au marché au cadran

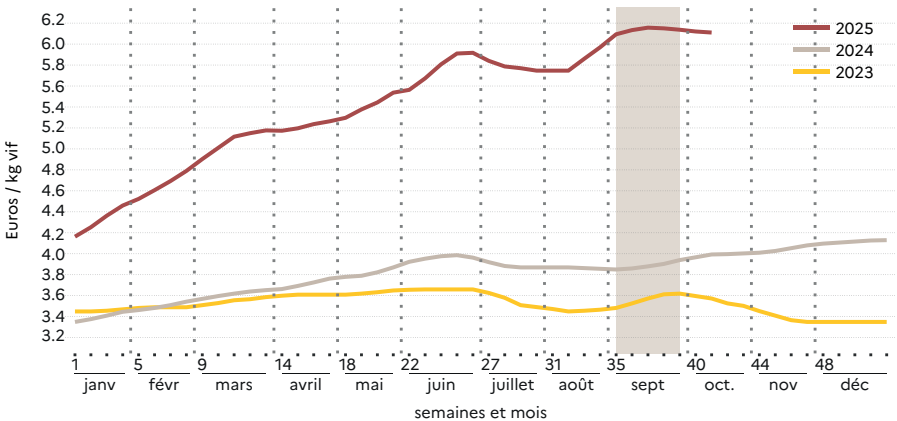
de Sancoins, les cours progressent face à une demande bien présente. L'agneau de boucherie « U » de 32 à 38 kg côte en moyenne à 3,87 €/kg vif en semaine 42.

Évolution du cours moyen des agneaux « R » en octobre 2025 par rapport à :	
Septembre 2025	Octobre 2024
0,4 %	- 11,5 %

En septembre, les cours des **broutards** charolais progressent de 6 % par rapport au mois précédent et de 57 % par rapport à l'année passée. Quant aux prix des broutards limousins, ils augmentent de 2 % en octobre, et de 46 % par rapport à 2024. Les broutards charolais « U » de 350 kg cotent à 6,09 €/kg vif en semaine 42, tandis que les limousins cotent à 6,3 €/kg vif en semaine 45. Le marché des broutards retrouve progressivement son dynamisme à l'export. Après plusieurs semaines de blocage lié aux restrictions sanitaires, les flux vers l'Italie et l'Espagne ont repris pour les élevages situés hors zones réglementées, tandis qu'un accord encadre l'envoi d'animaux vaccinés. Sur le terrain, les éleveurs profitent de la douceur des températures pour vendre leurs broutards lourds, ce qui génère un afflux de marchandises et crée une certaine tension. Malgré cela, la demande étrangère reste présente et contribue à maintenir les cours des broutards charolais et limousins. En parallèle, la demande française demeure soutenue, même si certains opérateurs tentent de profiter du contexte pour peser sur les prix. Les volumes importants mis sur le marché, notamment pour préparer l'entrée des femelles à l'hiver, déséquilibrent toutefois l'offre et permettent aux engraisseurs étrangers de négocier plus fermement. Au marché au cadran de Sancoins, les prix grimpent face à une offre en baisse. Les broutards charolais « U » de 350 à 400 kg cotent en moyenne à 5,89 €/kg vif en semaine 42.

Marché des broutards : la demande italienne et espagnole soutient les cours

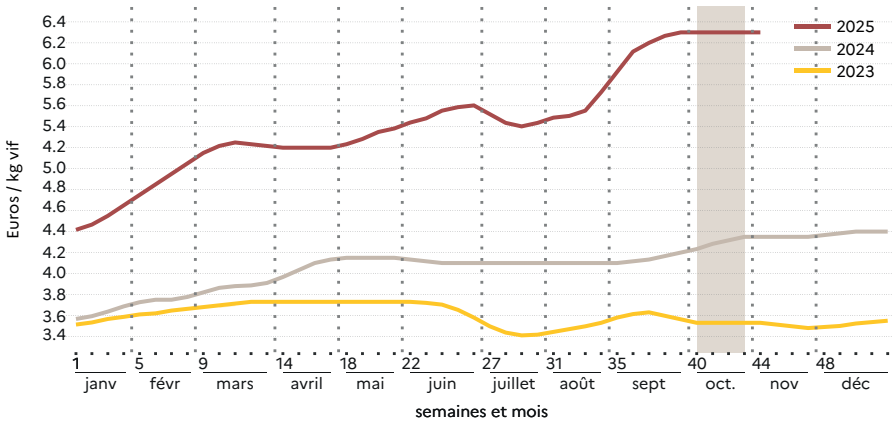
Charolais mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Dijon



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 41 correspond à la moyenne des cotations des semaines 40, 41 et 42.
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des broutards charolais en septembre 2025 par rapport à :	
Août 2025	Septembre 2024
5,5 %	57 %

Limousins mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges

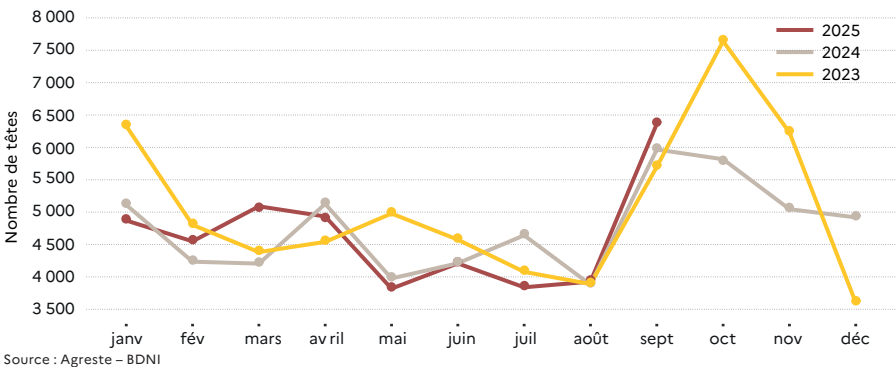


Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 41 correspond à la moyenne des cotations des semaines 40, 41 et 42.
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des broutards limousins en octobre 2025 par rapport à :	
Septembre 2025	Octobre 2024
1,8 %	45,7 %

Les exportations de broutards

Après un repli estival, les exports de broutards explosent en septembre : ils augmentent de 61 % par rapport au mois précédent, et de 7 % par rapport à l'an passé. Les exportations de broutards restent fortement perturbées par les restrictions sanitaires, en particulier l'extension des zones réglementées liées à la DNC, qui réduit le nombre d'animaux autorisés à partir vers l'Italie. Cette limitation entretient une tension durable sur le marché italien, où les engraisseurs peinent à couvrir leurs besoins. Face à cette situation, la France tente de réorganiser ses flux : certains éleveurs anticipent leurs sorties, ce qui augmente momentanément les disponibilités, mais ne compense pas le déficit d'offre créé par le blocage des animaux en zone réglementée. Malgré ces ajustements, le commerce à l'export reste dynamique et constamment sous pression.



Source : Agreste - BDNI

Évolution du nombre de broutards exportés en septembre 2025 par rapport à :	
Août 2025	Septembre 2024
61,1 %	7,2 %



Méthodologie

Les cotations hebdomadaires des viandes transmises par les services de FranceAgriMer sont représentatives de l'état du marché une semaine donnée. Dans les commentaires, les cotations sont utilisées en référence à une semaine (X €/kg de carcasse en semaine S) ou en moyenne sur un mois dans le cas d'évolutions (le cours moyen en octobre 2025 correspond à la moyenne des cotations sur les semaines 40 à 43). Dans les graphiques, les cotations sont lissées par des moyennes mobiles sur 3 semaines (la cotation en semaine 41 est la moyenne arithmétique des cotations des semaines 40, 41 et 42).

Les données concernant les abattages sont issues d'une enquête mensuelle réalisée par le service de la statistique et de la prospective (SSP) auprès des abattoirs pour les ovins, les porcins et les volailles. Pour les bovins, les données sont extraites de la BDNI, par le SSP, depuis début 2017 et ont été rétropolées pour les années allant de 2016 à 2012.

Les cotations sont fournies par FranceAgriMer à partir des informations collectées auprès des opérateurs professionnels.

Indices

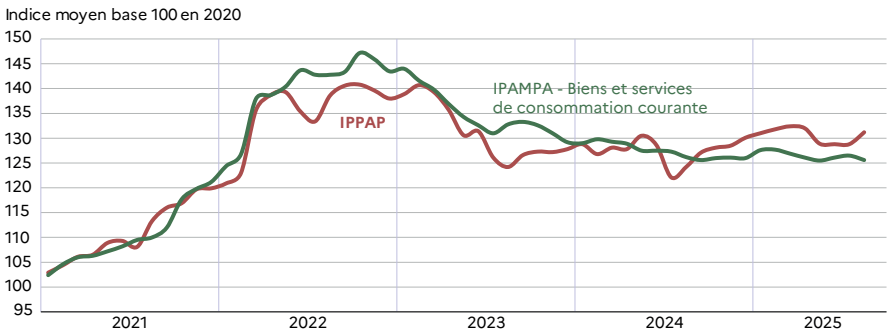
Rebond des prix à la production des produits agricoles

IPPAP (base 100 en 2020)							
	août 2025	août 2025	juillet 2025	cumul 2025	cumul 2024	campagne* 2025	campagne* 2024
	131,2	124,2	128,8	130,6	127,6	128,8	127,5
Évolution (%)	glissement annuel	août/juillet 2025	cumul 2025/2024	campagne * 2025/2024			
	5,6	1,9	2,4	1,0			
IPAMPA - Biens et services de consommation courante (base 100 en 2020)							
	août 2025	août 2025	juillet 2025	cumul 2025	cumul 2024	campagne* 2025	campagne* 2024
	125,6	126,2	126,5	126,5	127,4	126,4	130,2
Évolution (%)	glissement annuel	août/juillet 2025	cumul 2025/2024	campagne * 2025/2024			
	- 0,5	- 0,7	- 0,7	- 2,9			

Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

* La campagne commence en juillet N-1 et se termine en juin N

Évolution de l'indice des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) et de l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA)



Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

Après quelques mois de stabilité, les prix agricoles à la production augmentent de 1,9 % entre juillet et août 2025, alors que ceux des biens et services de consommation courante reculent de 0,7 %.

Le rebond des prix agricoles à la production est lié essentiellement aux fruits et légumes, ceux des céréales étant toujours en recul.

La baisse des coûts de production se constate pour l'ensemble des postes hormis celui du matériel et petit outillage (+ 0,7 %). Le poste de l'énergie et des lubrifiants marque la plus forte diminution, - 3,7 %, mais est le deuxième poste dont les prix ont le plus augmenté depuis 2020 (+ 38,3 %) après celui des engrais et amendements (+ 56,9 %).

Météorologie 2025

Une météo tout en contrastes

Juillet : Précipitations (71,4 mm) supérieures aux normales de saison (55,2 mm) de 16,2 mm, mais très hétérogènes, excédentaires dans le Nord de la région et déficitaires dans le Sud. Excédent maximal atteignant 47,1 mm à Orléans. Orages localement violents le 23. Températures moyennes (20,9° C) au-dessus des normales (20° C) de saison, caniculaires en début de mois puis plus fraîches. Concernant la moyenne mensuelle des températures maximales, 7 jours de forte chaleur (températures supérieures ou égales à 30° C), avec un pic de chaleur le 1^{er}. Ensoleillement légèrement excédentaire.

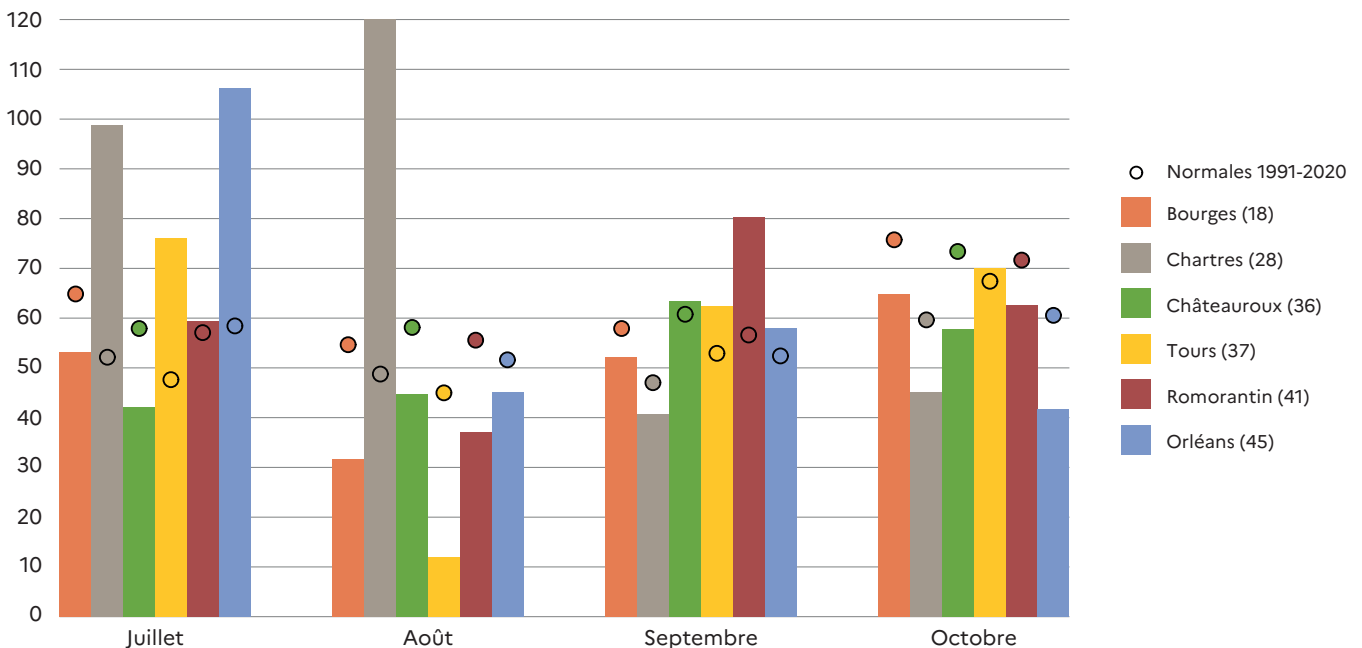
Août : Précipitations (47,6 mm) inférieures aux normales (51,2 mm), déficitaires sur toute la région sauf à Chartres où elles ont atteint un excédent de 70,2 mm (avec un record de pluie de 96 mm le 20). Températures (20,9° C) supérieures aux normales de saison (19,9° C). Concernant la moyenne mensuelle des températures maximales, 11 jours avec des températures supérieures ou égales à 30° C et 3 jours avec des températures supérieures ou égales à 35° C. Épisode caniculaire du 11 au 15. Ensoleillement excédentaire.

Septembre : Pluviométrie atteignant 58,5 mm, contre une normale de 53,5 mm, soit + 5 mm en moyenne. Excédent maximal à Romorantin (+23,5 mm). Températures (16,1° C) légèrement inférieures aux normales (16,3° C). Ensoleillement déficitaire.

Octobre : Précipitations (56 mm) déficitaires en moyenne, et inférieures de 10,7 mm par rapport aux normales saisonnières (66,7 mm). Temps perturbé et pluvieux à partir du 19. Températures équivalentes aux normales (12,6° C) de saison. Pas encore de gelée matinale. Ensoleillement excédentaire.

Pluviométrie 2025

mm d'eau



Source : Météo France

SOURCES ET DÉFINITIONS

SOURCES

- Statistique agricole annuelle, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Conjoncture des grandes cultures, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Cotations des grandes cultures, des viandes et des vins clairs en vrac, FranceAgrimer
- Enquête auprès des abattoirs, Agreste, SSP : enquête mensuelle auprès des abattoirs de grands animaux et de volailles
- BDNI (base de données nationale d'identification), Ministère de l'Agriculture, de la Souveraineté alimentaire et de la Forêt : base de référence pour les informations relatives à l'identification des bovins en France
- Ipampa (avec le concours d'Agreste), Ippap, Insee
- Météo France

DÉFINITIONS

- Ippap : indice des prix des produits agricoles à la production qui mesure mensuellement l'évolution des cours français à la production. Cet indice permet d'agréger les prix moyens mensuels de différentes variétés.
- Ipampa : L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole mesure les variations des prix d'achat supportés par les exploitations agricoles pour leurs intrants de production et leurs dépenses d'investissement.

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique et économique
Cité administrative Coligny
131, rue du faubourg Bannier
45042 Orléans Cedex 1
Courriel : srise.draaf-centre-val-de-loire@agriculture.gouv.fr
Site : draaf.centre-val-de-loire.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Virginie JORISSEN
Rédacteur en chef : Gaëtan BUISSON
Rédactrices : Carole GENTY, Anaïs POUMOT,
Valérie DELAGRANGE
Composition : Florence FAURE
Dépôt légal : À parution
ISSN : 2551-7651
© Agreste 2025